

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[12. Val-Richer, Lundi 28 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 12. Val-Richer, Lundi 28 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Armée](#), [Civilisation](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Europe\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Santé \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1855-05-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote4147, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

12 Val Richer Lundi 28 Mai 1855

3 heures

Je viens de lire lord John, et si j'avais eu quelque disposition à croire à la paix, il m'en aurait guéri. C'est la question de la prépondérance en Orient posée entre la Russie et l'Europe occidentale, dans toute sa crudité et toute sa grandeur. Et derrière cette question c'est aussi celle de la civilisation libérale aux prises avec ce qu'on appelle la Barbarie absolutiste. Et celle-ci sert, auprès des masses, de passeport à la première. Je suis de plus en plus convaincu que l'explosion de cette double lutte n'était point du tout nécessaire, et pouvait être longtemps encore ajournée, et qu'il y eût eu, pour une bonne et réelle solution grand profit à l'ajourner. Mais les hommes aiment mieux mal faire qu'attendre. On s'est lancé par étourderie et par faiblesse. Il faut maintenant qu'on avance obstinément. J'aurais trop à dire. Et tous les jours, il y aura encore plus à dire.

Il fait beau et chaud. Si je n'étais pas le plus docile, non pas des hommes bien portants, mais des malades, j'irais me promener. Mais j'ai promis à mon médecin de ne pas sortir sans son aveu, et il n'est pas encore venu aujourd'hui. Il dit que les bronchites un peu vives sont toujours près de devenir des fluxions de poitrine.

Mardi 29 9 heures

J'ai parfaitement dormi et peu toussé en me réveillant. Je viens de me lever. Mon médecin, m'a donné hier toute permission d'aller me promener ; mais il a plu cette nuit et le ciel est couvert ce matin.

Je resterai chez moi. Je lis et je pense. Que devient l'affaire de l'Académie ? Il serait bizarre qu'elle restât là, en suspens, comme tant d'autres. Un décret irrévocable et inexécutable. Le pouvoir me paraît atteint de la maladie de l'indécision. Il ne veut pas mal faire et n'ose pas bien faire. Il agit sans bien savoir, et la lumière, quand elle lui vient, le paralyse au lieu de le redresser. C'est mauvais pour nous, et encore plus pour lui. L'inaction est une ressource très courte et les embarras qu'on élude ainsi finissent toujours par éclater, plus gros.

On m'écrit (quelqu'un qui le connaît bien) que le général Canrobert se fera tuer, qu'il n'a pas voulu du commandement d'un corps pour être plus libre de toute grande responsabilité, qu'il est plein d'amour propre et incapable de supporter son échec dans la haute fortune. On ajoute que sa démission lui a rendu sa popularité dans l'armée. S'il veut le faire tuer, les occasions ne lui manqueront pas. Je le plains et je l'estime.

Il paraît que vos grands Ducs ne retournent pas à l'armée. Les Princes ne sont pas très obstinés.

10 heures

Ce sont en effet de grosses nouvelles, mais des nouvelles pas du tout pacifiques. Vous savez ce matin que ma bronchite va beaucoup mieux. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 12. Val-Richer, Lundi 28 mai 1855, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1855-05-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6629>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

---

les autres. j'ai été content de  
savoir que l'apôtre avait accompli  
le Ministère va resté à son  
triomphallement, et la guerre civile.  
j'ai vu Haasfeld hier, mais rien  
concernant de continué - - -

j'ai été interrompue, d'abord  
de révolution, a passé le front  
Schonwaloff avec lequel j'ai  
beaucoup causé c.a.d. c'est lui  
qui m'a raconté. il n'est pas  
très de jeter bon. mais il  
sait beaucoup de choses. je lui  
ai fait par the post pour  
vous la conter aujourd'hui.  
je ne dois pas, je ne saurais  
faire. god bless you et remettez  
vous vite. adieu.

12

Wat Hichew - Lundi 28 Mai 1855

3 heures.

Je viens de lire lord John, et si  
j'avais eu quelque disposition à croire à la  
paix, il m'en aurait guéri. C'est la question de  
la prépondérance en Orient, posée entre la Russie  
et l'Europe occidentale, dans toute sa crudité  
et toute sa grandeur. Et derrière cette question  
est aussi celle de la civilisation libérale aux  
prises avec ce qu'on appelle la Barbarie absolue.  
Et celle-ci lève, au-dessus des masses, de part et  
d'autre. Je suis de plus en plus convaincu  
que l'explosion de cette double lutte n'est point  
du tout nécessaire, et pourrait être longtemps  
encore ajournée, et qu'il y eût eu, pour une  
bonne et réelle solution, grand profit à  
l'ajourner. Mais les hommes aiment mieux mal  
faire qu'attendre. On s'est lancé par étourderie  
ou par faiblesse. Il faut maintenant qu'on  
avance obstinément. J'en ai trop à dire.  
Et tout le jour, il y aura encore plus à dire.  
Il fait beau et chaud. Si je n'étais pas

le plus docile, non pas de homme bien portant, mais de malade, j'irai me promener. Mais j'ai promis à mon médecin de ne pas sortir sans son avis, et il n'est pas encore venu aujourd'hui. Il dit que les bronchites un peu vives sont toujours près de devenir de, fluxions de poitrine.

Mardi 29 - 9 heures.

J'ai parfaitement dormi et peu toussé en me réveillant. Je vais de me lever. Mon médecin m'a donné hier toute permission d'aller me promener; mais il a plu cette nuit et le ciel est couvert ce matin. Je resterai chez moi. Je lui en ai parlé. Que devient l'affaire de l'Académie? Il serait bizarre qu'elle restât là, en suspens, comme tout d'autre. Un décret irrévocable et inévitabile. Le pouvoir me paraît atteint de la maladie de l'indécision. Il ne veut pas mal faire et n'ose pas bien faire. Il agit sans bien savoir, et la lumière, quand elle lui vient, le paralyse au lieu de le redresser. C'est mauvais pour nous, et encore plus pour lui. L'inaction est une ressource très courte et les embarras qu'on étale ainsi finissent

toujours par éclater, plus gros.

On m'écrit (quelqu'un qui le connaît bien) que le général Camille se fera tuer, qu'il n'a pas voulu du commandement d'un corps pour être plus sûr de toute grande responsabilité, qu'il est plein d'amour propre et incapable de supporter son être dans la haute fortune. On ajoute que la démission lui a rendu sa popularité dans l'armée. S'il veut le faire tuer, les occasions ne lui manqueront pas. Je le plains et je l'estime.

Il paraît que nos grands ducs ne retourneront pas à l'armée. Le prince ne veut pas être obstiné.

10 heures.

Le sous en effet de grosser nouvelles, mais de nouvelles pas du tout pacifiques.

Bon, salue ce matin que ma bronchite va beaucoup mieux. Adieu, Adieu.